

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES & JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTEMENTS: Annonces: la ligne... Réclames: 30 c... Faits divers: 50 c...

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARÉ, libraire, Grand-Place, à Paris, chez M. HAVAS, LAFFITE, et C<sup>o</sup>, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, chez l'Imprimerie de l'Éclair.

LE ROLE DE L'ÉTAT

Sous ce titre, la Liberté célèbre dans un dithyrambe article la gloire immense du consul Ferry, qui, par une dernière transformation — la plus inattendue assurément — vante, il y a deux jours, à la tribune les bienfaits de la liberté, et soutenait cette thèse éminemment raisonnable que l'Etat ne doit pas être la providence, l'organisateur, directeur et pourvoyeur universel.

Or, examinons comment M. Jules Ferry a compris jusqu'ici le rôle de l'Etat. En matière d'enseignement, il a créé une véritable infallibilité dogmatique de l'Etat. L'Etat définit les programmes; ses professeurs font seuls subir des examens; c'est en son nom que les diplômes sont délivrés.

L'Etat interdit aux ordres religieux de se constituer en association, de vivre de la vie sociale de tous, de bénéficier du régime du droit commun, de créer des collèges, d'enseigner. L'Etat a mis la haute main sur l'administration matérielle des églises; il en a chassé l'élément religieux pour le remplacer par des créatures à lui.

L'Etat a décidé — toujours sous le règne de M. Jules Ferry — qu'aucune église ou chapelle publique ne pouvait être ouverte sans son autorisation préalable. Si je veux construire un chemin de fer à l'usage public, il me faut l'autorisation de l'Etat.

Si je prétends établir un téléphone ou un télégraphe, il faut que l'Etat consente. Je ne puis pas fabriquer de la poudre ou des allumettes, manufacturer du tabac, que sais-je encore? Je rencontre partout l'Etat me répondant par son monopole, ou par le monopole de ses délégués, ou bien encore par la nécessité d'une autorisation préalable, soumise à une série de formalités souvent difficiles.

Car dans notre siècle de scepticisme où tout paraît s'en aller, les rois, les dieux et les mœurs, il est une institution qui domine toutes ces ruines apparentes ou réelles, qui défie les coups de ses adversaires les plus acharnés: c'est la bureaucratie, c'est la forme éternelle fôdore, comme disait Bridson. Dans nos hôpitaux, dans les bureaux de bienfaisance, dans l'administration locale des villes; dans l'administration des départements, partout l'Etat est représenté par des fonctionnaires plus ou moins rentés, plus ou moins occupés, mais gardiens féroces des droits qu'il s'arroge.

Nous vivons sous un véritable régime socialiste; dans un immense phalanstère, dont le chef despotique est cette personne invisible, qu'on appelle l'Etat, qui a vu s'écouler tous les gouvernements, et qui au nom des uns et des autres nous opprime sans merci.

Voilà le mal, et M. Jules Ferry avait pleinement raison de le proclamer à la tribune de la Chambre. Mais comment se fait-il qu'alors nous devions à ce même Ferry la série des lois que j'énumérais au début de cet article — sans les indiquer toutes.

Comment parvient-il à concilier ses principes révolutionnaires avec ses principes décentralisateurs. Car, il faut bien reconnaître que si Richelieu et Louis XIV furent, dans un intérêt national, les centres de la centralisation actuelle, c'est la Révolution qui l'organisa définitivement, et c'est l'Empire qui acheva son œuvre, à une époque où les raisons qui avaient dicté la politique de Richelieu et de Louis XIV n'existaient plus.

Nous avons eu trois périodes où la centralisation politique s'est fait sentir moins jourdement, où la France tendait à reprendre possession d'elle-même, à redevenir son unique et propre maître, c'est sous la restauration, pendant le ministère Martignac, sous la monarchie de Juillet tout entière, et de 1871 à 1875.

Mais après l'Empire, la Révolution est venue avec son besoin de nivellement universel et d'obéissance passive, pour assurer de nouveau le triomphe, le règne de l'Etat. Seulement l'esprit public commence à réagir. On sent que la France ne pourra tenir tête à ses redoutables voisins à cet égard. Il n'y avait plus de nihilistes, disait-on, que dans les prisons où ils pourrissaient sous bonne garde. Il avait suffi d'une veine heureuse pour que la police mit la main sur les principaux chefs, et comme le nihilisme n'a jamais compté, en réalité, qu'un très-petit nombre d'agents prêts à tout, leur arrestation avait mis fin à toute nouvelle tentative, soit contre le souverain, soit contre les agents du gouvernement.

L'assassinat du colonel Soudéikine, chef de la police du gouvernement de Saint-Petersbourg, et l'un de ceux qui avaient pénétré le plus à fond dans les secrets de l'organisation nihiliste, a montré tout à coup que rien n'était terminé. Il semble qu'il ait été victime de ceux-là mêmes qu'il croyait tenir à sa disposition et qui avaient gagné sa confiance en lui fournissant d'utiles renseignements sur les nihilistes. Si l'on en croit le Times, l'un des agents du colonel Soudéikine, M. Sabiélov, aurait été assassiné à Karkof ces jours derniers.

On croirait qu'un plan est suivi par les nihilistes pour désorganiser la police par la mort de ses chefs. Il n'est plus question en ce moment que de complots ayant pour but de soulever les paysans et de porter atteinte à la famille impériale. Le nihilisme, atteint un moment dans son organisation, semble renaitre avec une audace nouvelle. L'empereur n'a pu se décider à prolonger son séjour pendant l'hiver au palais de Gatchina et était revenu à Saint-Petersbourg, où il s'est installé au palais Anitchkin, qu'il habitait avant son avènement.

D'après les renseignements publiés par le Times, les mesures de surveillance seraient multipliées pour protéger la vie du souverain. Il ne suffirait pas de sentinelles placées de distance en distance, de la garde d'honneur établie de Richard. Il fut surpris de ne plus voir de lumière.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Iriel quitta la grille et suivit extérieurement le mur du jardin jusqu'à l'endroit où il supposait que le jardinier pouvait être. Tout à-coup, il s'arrêta: à trente pas de lui, tout près du mur, il venait d'apercevoir une ombre... Qu'était-ce? Il eut à peine le temps de s'adresser cette question. L'ombre, immobile jusque-là, s'agitait subitement et se dressa contre le mur.

Il y a quelques mois, la Russie croyait être délivrée de la terreur du nihilisme, et on affectait de s'étonner que les étrangers prissent des informations à cet égard. Il n'y avait plus de nihilistes, disait-on, que dans les prisons où ils pourrissaient sous bonne garde. Il avait suffi d'une veine heureuse pour que la police mit la main sur les principaux chefs, et comme le nihilisme n'a jamais compté, en réalité, qu'un très-petit nombre d'agents prêts à tout, leur arrestation avait mis fin à toute nouvelle tentative, soit contre le souverain, soit contre les agents du gouvernement.

L'assassinat du colonel Soudéikine, chef de la police du gouvernement de Saint-Petersbourg, et l'un de ceux qui avaient pénétré le plus à fond dans les secrets de l'organisation nihiliste, a montré tout à coup que rien n'était terminé. Il semble qu'il ait été victime de ceux-là mêmes qu'il croyait tenir à sa disposition et qui avaient gagné sa confiance en lui fournissant d'utiles renseignements sur les nihilistes. Si l'on en croit le Times, l'un des agents du colonel Soudéikine, M. Sabiélov, aurait été assassiné à Karkof ces jours derniers.

On croirait qu'un plan est suivi par les nihilistes pour désorganiser la police par la mort de ses chefs. Il n'est plus question en ce moment que de complots ayant pour but de soulever les paysans et de porter atteinte à la famille impériale. Le nihilisme, atteint un moment dans son organisation, semble renaitre avec une audace nouvelle. L'empereur n'a pu se décider à prolonger son séjour pendant l'hiver au palais de Gatchina et était revenu à Saint-Petersbourg, où il s'est installé au palais Anitchkin, qu'il habitait avant son avènement.

D'après les renseignements publiés par le Times, les mesures de surveillance seraient multipliées pour protéger la vie du souverain. Il ne suffirait pas de sentinelles placées de distance en distance, de la garde d'honneur établie de Richard. Il fut surpris de ne plus voir de lumière.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Iriel quitta la grille et suivit extérieurement le mur du jardin jusqu'à l'endroit où il supposait que le jardinier pouvait être. Tout à-coup, il s'arrêta: à trente pas de lui, tout près du mur, il venait d'apercevoir une ombre... Qu'était-ce? Il eut à peine le temps de s'adresser cette question. L'ombre, immobile jusque-là, s'agitait subitement et se dressa contre le mur.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Iriel quitta la grille et suivit extérieurement le mur du jardin jusqu'à l'endroit où il supposait que le jardinier pouvait être. Tout à-coup, il s'arrêta: à trente pas de lui, tout près du mur, il venait d'apercevoir une ombre... Qu'était-ce? Il eut à peine le temps de s'adresser cette question. L'ombre, immobile jusque-là, s'agitait subitement et se dressa contre le mur.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Iriel quitta la grille et suivit extérieurement le mur du jardin jusqu'à l'endroit où il supposait que le jardinier pouvait être. Tout à-coup, il s'arrêta: à trente pas de lui, tout près du mur, il venait d'apercevoir une ombre... Qu'était-ce? Il eut à peine le temps de s'adresser cette question. L'ombre, immobile jusque-là, s'agitait subitement et se dressa contre le mur.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Iriel quitta la grille et suivit extérieurement le mur du jardin jusqu'à l'endroit où il supposait que le jardinier pouvait être. Tout à-coup, il s'arrêta: à trente pas de lui, tout près du mur, il venait d'apercevoir une ombre... Qu'était-ce? Il eut à peine le temps de s'adresser cette question. L'ombre, immobile jusque-là, s'agitait subitement et se dressa contre le mur.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Iriel quitta la grille et suivit extérieurement le mur du jardin jusqu'à l'endroit où il supposait que le jardinier pouvait être. Tout à-coup, il s'arrêta: à trente pas de lui, tout près du mur, il venait d'apercevoir une ombre... Qu'était-ce? Il eut à peine le temps de s'adresser cette question. L'ombre, immobile jusque-là, s'agitait subitement et se dressa contre le mur.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Iriel quitta la grille et suivit extérieurement le mur du jardin jusqu'à l'endroit où il supposait que le jardinier pouvait être. Tout à-coup, il s'arrêta: à trente pas de lui, tout près du mur, il venait d'apercevoir une ombre... Qu'était-ce? Il eut à peine le temps de s'adresser cette question. L'ombre, immobile jusque-là, s'agitait subitement et se dressa contre le mur.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Iriel quitta la grille et suivit extérieurement le mur du jardin jusqu'à l'endroit où il supposait que le jardinier pouvait être. Tout à-coup, il s'arrêta: à trente pas de lui, tout près du mur, il venait d'apercevoir une ombre... Qu'était-ce? Il eut à peine le temps de s'adresser cette question. L'ombre, immobile jusque-là, s'agitait subitement et se dressa contre le mur.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Iriel quitta la grille et suivit extérieurement le mur du jardin jusqu'à l'endroit où il supposait que le jardinier pouvait être. Tout à-coup, il s'arrêta: à trente pas de lui, tout près du mur, il venait d'apercevoir une ombre... Qu'était-ce? Il eut à peine le temps de s'adresser cette question. L'ombre, immobile jusque-là, s'agitait subitement et se dressa contre le mur.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Iriel quitta la grille et suivit extérieurement le mur du jardin jusqu'à l'endroit où il supposait que le jardinier pouvait être. Tout à-coup, il s'arrêta: à trente pas de lui, tout près du mur, il venait d'apercevoir une ombre... Qu'était-ce? Il eut à peine le temps de s'adresser cette question. L'ombre, immobile jusque-là, s'agitait subitement et se dressa contre le mur.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Iriel quitta la grille et suivit extérieurement le mur du jardin jusqu'à l'endroit où il supposait que le jardinier pouvait être. Tout à-coup, il s'arrêta: à trente pas de lui, tout près du mur, il venait d'apercevoir une ombre... Qu'était-ce? Il eut à peine le temps de s'adresser cette question. L'ombre, immobile jusque-là, s'agitait subitement et se dressa contre le mur.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Iriel quitta la grille et suivit extérieurement le mur du jardin jusqu'à l'endroit où il supposait que le jardinier pouvait être. Tout à-coup, il s'arrêta: à trente pas de lui, tout près du mur, il venait d'apercevoir une ombre... Qu'était-ce? Il eut à peine le temps de s'adresser cette question. L'ombre, immobile jusque-là, s'agitait subitement et se dressa contre le mur.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Iriel quitta la grille et suivit extérieurement le mur du jardin jusqu'à l'endroit où il supposait que le jardinier pouvait être. Tout à-coup, il s'arrêta: à trente pas de lui, tout près du mur, il venait d'apercevoir une ombre... Qu'était-ce? Il eut à peine le temps de s'adresser cette question. L'ombre, immobile jusque-là, s'agitait subitement et se dressa contre le mur.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Iriel quitta la grille et suivit extérieurement le mur du jardin jusqu'à l'endroit où il supposait que le jardinier pouvait être. Tout à-coup, il s'arrêta: à trente pas de lui, tout près du mur, il venait d'apercevoir une ombre... Qu'était-ce? Il eut à peine le temps de s'adresser cette question. L'ombre, immobile jusque-là, s'agitait subitement et se dressa contre le mur.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

Iriel quitta la grille et suivit extérieurement le mur du jardin jusqu'à l'endroit où il supposait que le jardinier pouvait être. Tout à-coup, il s'arrêta: à trente pas de lui, tout près du mur, il venait d'apercevoir une ombre... Qu'était-ce? Il eut à peine le temps de s'adresser cette question. L'ombre, immobile jusque-là, s'agitait subitement et se dressa contre le mur.

Il se sera couché, pensait-il, ou bien c'est quelque ardeur qui m'empêche de voir. Il sonna vigoureusement et à plusieurs reprises. Personne ne vint lui ouvrir. Evidemment, Georges était à son poste et n'entendait pas; ou bien, s'il l'entendait, il croyait à une ruse de maraudeurs et redoublait de vigilance.

LE SECRET TERRIBLE

Mémoires d'un caissier. PAR ADOLPHE BELOT ET JULES DAUTIN. Deuxième Partie. LE CONTUMAX. XII. Il sortit, et descendit précipitamment dans la rue. Il remonta dans sa voiture et se fit conduire en toute hâte au chemin de fer. Le dernier convoi venait de partir. Il n'y avait pas d'autre avant minuit. Minuit! Impossible d'attendre; que se passerait-il là-bas l'intervalle! Il revint au secret. Quarante francs de pourboire et la course, et il se conduisit en deux heures à Brunoy. La voiture partit au galop... A Villeneuve-Saint-Georges, le cheval, effrayé, n'en pouvait plus. — Je vais changer ma tête, dit le cocher. — Créty, je la sais.

LA TERREUR NIHILISTE

Il y a quelques mois, la Russie croyait être délivrée de la terreur du nihilisme, et on affectait de s'étonner que les étrangers prissent des informations à cet égard. Il n'y avait plus de nihilistes, disait-on, que dans les prisons où ils pourrissaient sous bonne garde. Il avait suffi d'une veine heureuse pour que la police mit la main sur les principaux chefs, et comme le nihilisme n'a jamais compté, en réalité, qu'un très-petit nombre d'agents prêts à tout, leur arrestation avait mis fin à toute nouvelle tentative, soit contre le souverain, soit contre les agents du gouvernement.

SÉNAT

Service télégraphique particulier ET PAR FIL SPÉCIAL. Séance du samedi 2 février 1884. Présidence de M. LE ROYER. La séance est ouverte à 2 heures. Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté. Les Syndicats professionnels. L'ordre du jour appelle la suite de la première délibération sur le projet de loi relatif aux syndicats professionnels. Discours de M. ALLOU. M. ALLOU. — Je ne puis partager la confiance manifestée hier par M. le ministre de l'intérieur; je suis alarmé par cette transformation considérable et insuffisamment préparée que l'on veut introduire dans notre organisation sociale.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Service télégraphique particulier ET PAR FIL SPÉCIAL. Séance du samedi 2 février 1884. Présidence de M. BRISSON. Les couloirs. M. Baudry d'Asson proposera, à la fin de la discussion, sur la crise économique, l'ordre du jour suivant: « La Chambre, considérant qu'il y a, dans Paris seulement, 160,000 ouvriers sans ressources, par suite du manque de travail; Le danger de ces grèves, est d'ailleurs, remarque le bien, de développer l'importation de l'industrie étrangère et de porter préjudice à nos travailleurs eux-mêmes. Les salaires ne peuvent augmenter indéfiniment. Le danger des grèves grandit avec la constitution au syndicat suprême que vous autorisez; non pas que je craigne une

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Il n'est pas mort! dit Mahourtier, qui lui tenait le bras. Je sens le pouls battre... Il respire! Déjà Louis était parti en voiture et courait chercher un médecin. Bientôt Iriel fit de faibles mouvements, puis ouvrit des yeux égarés. — Sauvé! Il est sauvé! murmura-t-il. — Sauvé... qui donc? demanda Mahourtier en se penchant sur lui. De qui parlez-vous?... Iriel s'est moi, Mahourtier... Me reconnaissez-vous? — Ah! fit Iriel lentement. Oui... c'est vous... Mais que m'est-il arrivé? Ah! je me rappelle maintenant. Il repartit tout à fait connaissance; sa figure et ses mains étaient couvertes de sang. Le jardinier, cependant, était un peu moins troublé et racontait ce qui s'était passé. — Des maraudeurs! fit Mahourtier; ah ça! pourquoi ne m'avez-vous pas averti? — M. Iriel me l'avait défendu. — C'est bien singulier. Et lui, par quel hasard se trouvait-il là? Il devait passer la nuit à Paris. Pourquoi ce retour précipité? Le médecin arriva; il examina le blessé, lava ses plaies: une dizaine de menus grains de plomb avaient atteint la partie droite de la tête et du cou; heureusement aucun organe essentiel ne paraissait lésé. Le médecin retira quelques-uns des projectiles, pratiqua un pansement et remit la suite de l'opération au lendemain. Mahourtier resta quelques instants auprès d'Iriel. Il l'interrogea sur les circonstances qui avaient amené l'accident. Iriel fit le récit le plus naturel qu'il put. Cependant Mahourtier n'osa parer sa satisfaction.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

C'est étrange! murmura-t-il en le quittant. Resté seul, Iriel songea à Clémence, qui devait être dans une horrible inquiétude; puis à Richard et à Antoinette, qui, maintenant, allaient avoir toute liberté de se voir, et qui en assurant. Il se leva péniblement, prit son carnet, dont il déchira une feuille, et écrivit à Clémence un mot, par lequel il la priait de venir trouver Richard, de lui parler sérieusement, et de l'empêcher, de tout prix, de remettre les pieds au Plantin. Comme il réfléchissait au moyen de faire parvenir ce billet, Mahourtier reentra avec le comte de La Roche-Houais. — Mon Dieu, oui, disait le comte, j'ai réfléchi qu'il y avait longtemps que je ne vous avais serré la main, et je suis venu sans vous avertir. Puis, se tournant vers le lit: — C'est donc là ce blessé? Voyons un peu. J'ai été soldat et je me connais aux blessures d'armes à feu. Il s'approcha d'Iriel, et, après avoir examiné ses plaies, il trouva qu'il n'y avait pas là de quoi foudroyer un chat. — Laissons ce bonhomme se soigner, dit-il à Mahourtier, et descendons. Antoinette, je pense, sera enchantée de me voir. Antoinette était, en ce moment, au salon avec Richard, qui venait d'entrer. Le peintre n'avait pas voulu, en s'enfermant chez lui, laisser supposer qu'il était pour quelque chose dans l'accident de la nuit précédente; il était venu à l'heure accoutumée, tout prêt, en présence de Mahourtier, à affecter la surprise. (A suivre)